



Exposition 30.05>13.07

Tatouages

Les tatouages ont longtemps été mal perçus, voire réservés aux marginaux. Ils ont même pu servir à marquer les esclaves durant la Rome antique. Tandis que dans d'autres civilisations, ils ont pu être associés à des vertus protectrices. Robert Combas, né à Lyon, propose, dès les années 1990, ses «tatouages académiques», une expression qui sonne comme un oxymore dans nos oreilles tant le tatouage n'avait rien d'académique, plus encore à cette époque. L'artiste représente des portraits en buste et des femmes à moitié dénudées. Il s'appuie sur des bustes antiques et des sculptures en guise de modèles inanimés pour ses œuvres, une pratique qui contredit une fois encore l'académisme. Des œuvres peu conventionnelles qui émanent d'un art à la marge, se démocratisant encore aujourd'hui. **K.G.-C.**
Robert Combas, *Tatouages académiques*.
Du jeudi 30 mai au samedi 13 juillet à la galerie Henri-Chartier, Lyon 2^e. Gratuit. henrichartier.com